

Les nouvelles décisions du ministre concernant l'apprentissage d'une langue étrangère à l'école... Liliane Lepeer invite à y réfléchir eu égard aux exigences de l'apprentissage de la lecture.

ÊTRE BI- SUFFIT-IL ?

Liliane LEPEER

Pour dire ce qu'on pense de la couverture, des gros signes rouges du titre, il faut l'être. Pour dire l'effet que nous fait le grand espace sombre de la page médiane du livre, avec juste une lueur au loin, il faut l'être. Pour vérifier auprès du *col-lègue*, ajuster le sens qu'à première vue nous avons attribué aux ensembles de signes perçus, il vaut mieux l'être. Ça aide : *c'est ensemble qu'on apprend à lire tout seul.*

D'accord.

Tri : impair et manque.

L'AFL veut former de vrais lecteurs et propose des textes de qualité qui sont lus, discutés, commentés ; véritables sujets de réflexion partagée ou silencieuse, ils sont aussi points de départ pour d'autres apprentissages encore.

Lecture-écriture du français écrit, réflexion et commentaires en français parlé : devenir de plus en plus lecteur, c'est devenir de plus en plus bilingue.

Et la pratique de chacune de ces langues profite à l'autre : l'affinement de la pensée, la multiplication des vécus, l'attention prêtée aux nuances mènent à l'enrichissement de l'expression comme ils augmentent le plaisir devant de nouvelles découvertes de l'écrit.

Mais comment font ceux à qui il manque le parlé (français), ou ceux à qui il manque le français (parlé) ?

Quels moyens utilisent-ils, pour formuler au mieux hypothèses et constatations, pour réfléchir ensemble ?

Écouter parler Anne Valin, lire ses articles et ceux d'Anne Mahé¹, à propos de l'apprentissage de la lecture par les sourds, permet de comprendre mieux l'immense ouverture sur les autres que « la voie directe » apporte à ceux qui ne possèdent par la langue parlée.

Et pour échanger au cours de l'apprentissage, les sourds « signent », utilisant le langage qui leur est familier. Si nécessaire, enseignant « seulement parlant et lisant » et apprenants « signant et lisant » sont aidés par un traducteur qui pratique les trois langages (français écrit, LSF, et français oral).

Cette démarche permet-elle d'atteindre l'objectif ? A lire A. Valin et A. Mahé, j'en avais l'impression.

Et les Anglais, Danois, Hongrois, Portugais, qui parlent couramment anglais, danois, hongrois ou portugais, comment entrent-ils en lecture du français ?

Un zéro doit être à droite pour valoir quelque chose.

¹ VALIN Anne, *Surdité. Handicap ?*, A.L. n°60, déc. 97, p.24 - MAHE Anne, *Surdité, bilinguisme et voie directe*, A.L. n°71, sept. 00, p.24

Eh bien, ils peuvent apprendre à lire le français en utilisant, pour parler entre eux sur, de et autour de *Jojo la Mâche* ou de *Patatras*, leur langue maternelle. L'essentiel n'est-il pas qu'ils aient pu donner du sens aux signes et ensembles qu'ils ont découverts, qu'ils aient repéré les marques de cet écrit, aperçu la manière dont sans doute il fonctionne ?

Pardon ! Non. Pas d'accord.

Comprendre, comprendre en gros, c'est bien. C'est un besoin premier.

C'est moins bien lorsque c'est considéré comme suffisant.

Fréquemment, devant les difficultés que représente l'apprentissage « complet » d'une nouvelle langue, la satisfaction de comprendre, (comprendre l'histoire, le message) rend moins urgent, voire inutile d'aller au-delà. Lorsqu'on « sait ce que ça signifie », grâce à « la voie rapide », celle qui utilise un outil qu'on possède déjà, on est très tenté de s'arrêter là. Ca suffit pour soi, et pour en parler, au besoin, avec ceux qui manient le même outil que soi. Ca ne suffit pas pour échanger avec « l'étranger », avec celui, par exemple, qui a imaginé l'histoire, avec les gens qui vivent dans le pays où elle fut inventée, avec ceux qui, ailleurs, l'ont lue comme nous.

Mais qu'en a-t-on à faire, de ceux-là ? Nous, l'histoire nous a plu, on a vite compris et ça nous suffit. Le truc complet : galère !

On en reste au *tri* : en ramenant à la langue déjà sue une langue vivante nouvelle, la traduction a limité l'apprentissage : elle a permis à ceux qui pourraient parler de rester mi-muets.

Pourtant, l'objectif de l'apprentissage d'une langue vivante n'est-il pas, dans l'idéal, d'apprendre à la parler ET d'apprendre à la lire et à l'écrire ?

En quoi cela concerne-t-il l'AFL ?

Parce qu'elle se dit préoccupée par l'(in)utilité de l'enseignement pour chaque citoyen, par le type de développement individuel et collectif que la société semble en attendre...

parce qu'elle signale le rôle et le pouvoir éminemment social des langages,

parce qu'elle se dit soucieuse de l'usage fait par les utilisateurs des outils qu'elle crée (raison pour laquelle elle organise des formations, des lieux de rencontre et de réflexion)...

parce qu'elle n'a jamais isolé la Lecture comme se suffisant

à elle-même, mais l'a toujours placée au cœur d'un réseau exponentiel d'apprentissages et d'échanges libres, pouvant se compléter sans limites préétablies...

il me semble que l'AFL, dans ses objectifs mêmes, est touchée par la manière dont la nouvelle langue et ses futurs lecteurs ont fait connaissance.

Cette rencontre se situe en amont. Se situe-t-elle pour autant très au loin, en marge ?

Alors, plus que jamais, *c'est la marge qui tient les pages futures.*

Il me semble hypocrite de prétendre que « de toutes façons, ils auront appris l'oral avant », et illusoire de croire que toutes les langues vivantes apprises aujourd'hui dans les classes sont enseignées et pratiquées avec naturel.

J'ai lu qu'*on n'apprend à lire qu'une fois*²

Démarche initiatique capitale donc. Reformulation, réorganisation, représentation nouvelle de tout notre vécu avec nous-mêmes et avec les autres, en un nouveau langage.

L'entrée dans une nouvelle langue parlée est aussi déterminante, aussi périlleuse, aussi « dérangeante » pour notre confort intellectuel. Elle aussi conditionne de nombreux d'apprentissages ultérieurs, influence nos comportements sociaux, nos mentalités. Elle détermine en partie les raisons pour lesquelles je désirerai devenir également lecteur dans cette langue.

Voilà pourquoi il me paraît nécessaire de s'intéresser³ aux premiers apprentissages oraux des langues vivantes, à la façon dont ils sont proposés, pour en discuter avec les acteurs, et obtenir (d'ici quelques générations ?) qu'ils se déroulent si possible en harmonie avec la démarche AFL en lecture.

Dans l'immédiat, et très concrètement, le risque de la proposition Lang, c'est que par manque de concertation entre les maîtres, la nouvelle langue soit abordée à l'oral d'une manière contraire...

Liliane LEPEER

² DUVERGER Jean, *On n'apprend à lire qu'une fois*, A.L. n°31, sept. 90, p.24.

³ S'intéresser : savoir comment c'est fait, pourquoi c'est fait ainsi, pour savoir ce que nous pouvons en faire par la suite.